Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTS CPDE, veuillez visiter :
btscpde.fr/annales-sujets-et-corriges

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2025

Durée : 3 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet se compose de 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.

À table ! : formes et enjeux du repas

Document 1 : Jules Vallès, *L'Enfant,* 1878.
Document 2 : Pascal Lardellier, *Risques, rites et plaisirs alimentaires*, 2013.
Document 3 : Photographie extraite de l'article « Pourquoi est-il important de se réunir autour de repas réguliers ? » paru le 5 octobre 2020 sur le site www.fitattitude-capvern.com.

PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS (10 points)

Une réponse développée et argumentée, qui s'appuiera sur des éléments précis des textes et documents, est attendue pour chacune des trois questions.

Question 1 : (4 points)
Documents 1 et 2
Quels liens établissez-vous entre les textes 1 et 2 ?

Question 2 : (3 points)
Document 1
Quel regard porte le narrateur adulte sur les repas de son enfance ?

Question 3 : (3 points)
Documents 1, 2 et 3
Vous donnerez un titre qui illustre les trois documents du corpus en justifiant précisément votre choix.

DEUXIÈME PARTIE : ESSAI (10 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets d'essai :

Sujet 1 : Selon vous, prendre son repas ensemble contribue-t-il à renforcer les liens familiaux ?

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

Sujet 2 : Considérez-vous que le repas familial puisse être un temps d'apprentissage ?

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

<u>Document 1</u> : Jules Vallès, *L'Enfant,* 1878.

Je maudis l'oignon…
Tous les mardis et vendredis, on mange du hachis aux oignons, et pendant sept ans je n'ai pas pu manger de hachis aux oignons sans être malade.
J'ai le dégoût de ce légume.
Comme un riche ! mon Dieu, oui ! — Espèce de petit orgueilleux, je me permettais de ne pas aimer ceci, cela, de rechigner quand on me donnait quelque chose qui ne me plaisait pas. Je m'écoutais, je me sentais surtout, et l'odeur de l'oignon me soulevait le cœur, — ce que j'appelais mon cœur, comprenons-nous bien ; car je ne sais pas si les pauvres ont le droit d'avoir un cœur.
« Il faut se forcer, criait ma mère. Tu le fais exprès, ajoutait-elle comme toujours. »
C'était le grand mot. « Tu le fais exprès ! »
Elle fut courageuse heureusement ; elle tint bon, et au bout de cinq ans, quand j'entrai en troisième, je pouvais manger du hachis aux oignons. Elle m'avait montré par là qu'on vient à bout de tout, que la volonté est la grande maîtresse.
Dès que je pus manger du hachis aux oignons sans être malade, elle n'en fit plus : à quoi bon ? c'était aussi cher qu'autre chose et ça empoisonnait. Il suffisait que sa méthode eût triomphé, — et plus tard, dans la vie, quand une difficulté se levait devant moi, elle disait :
« Jacques, souviens-toi du hachis aux oignons. Pendant cinq ans tu l'as vomi et au bout de cinq ans tu pouvais le garder. Souviens-toi, Jacques ! »
Et je me souvenais trop.
J'aimais les poireaux.
Que voulez-vous ? — Je haïssais l'oignon, j'aimais les poireaux. On me les arrachait de la bouche, comme on arrache un pistolet des mains d'un criminel, comme on enlève la coupe de poison à un malheureux qui veut se suicider.
« Pourquoi ne pourrais-je pas en manger ? demandai-je en pleurant.
— Parce que tu les aimes », répondait cette femme pleine de bon sens, et qui ne voulait pas que son fils eût de passions.
Tu mangeras de l'oignon, parce qu'il te fait mal, tu ne mangeras pas de poireaux, parce que tu les adores.
« Aimes-tu les lentilles ?
— Je ne sais pas… »
Il était dangereux de s'engager, et je ne me prononçais plus qu'après réflexion, en ayant tout balancé.
Jacques, tu mens !
Tu dis que ta mère t'oblige à ne pas manger ce que tu aimes.
Tu aimes le gigot, Jacques.
Est-ce que ta mère t'en prive ?
Ta mère en fait cuire un le dimanche. — On t'en donne.
Elle en mange froid le lundi. — T'en refuse-t-on ?
On le fait revenir aux oignons le mardi — le jour des oignons c'est sacré — tu en as deux portions au lieu d'une.
Et le mercredi, Jacques ! qui est-ce qui se sacrifie, le mercredi, pour son fils ? Le jeudi, qui est-ce qui laisse tout le gigot à son enfant ? Qui ? parle !
C'est ta mère — comme le pélican blanc ! Tu le finis le gigot — à toi l'honneur !
« Décrotte l'os ! ce n'est pas moi qui t'empêcherai d'en manger, va ! »

Entends-tu, c'est ta mère qui te crie de ne pas avoir de scrupules, d'en prendre à ta faim, elle ne veut pas borner ton appétit… « Tu es libre, il en reste encore, ne te gêne pas ! »
Mais Dieu se reposa le septième jour ![1] voilà huit fois que j'en mange ! J'ai un mouton qui bêle dans l'estomac : grâce, pitié !
Non, pas de grâce, pas de pitié. Tu aimes le gigot, tu en mangeras.
« As-tu dit que tu l'aimais ?
— Je l'ai dit, lundi…
— Et tu te contredis samedi ! mets du vinaigre, — allons, la dernière bouchée ! J'espère que tu t'es régalé ?… »
C'est que c'est vrai ! On achetait un gigot au commencement du mois, quand mon père touchait ses appointements.
Ils en mangeaient deux fois ; je devais finir le reste — en salade, à la sauce, en hachis, en boulettes ; on faisait tout pour masquer cette lugubre monotonie ; mais à la fin, je me sentais devenir brebis, j'avais des bêlements et je pétaradais quand on faisait : prou, prou

[1] Référence religieuse : dans les textes sacrés racontant la création du monde, Dieu se serait reposé le septième jour.

<u>Document 2</u> : Pascal Lardellier, *Risques, rites et plaisirs alimentaires*, 2013.

Évoquer la vie familiale revient à égrener tous ces souvenirs sensationnels, lointains et pourtant si chers, qui ont eu la table pour contexte et pour scène. Car c'est autour de la table domestique que reviennent sans cesse parents et enfants ; l'âtre[1] s'en est allé avec la modernité, et maintenant, le vrai centre de la maison, le cœur de la famille, c'est la table de la bien nommée « salle à manger ». C'est là qu'elle se retrouve pour produire son histoire, c'est autour de cette table qu'une mémoire familiale s'écrit, se régénère, se perpétue ; et que ce « collectif intime » est visible dans un semblant d'unité et d'harmonie. Notre mémoire sensible nous rappelle les mets partagés, l'ordonnancement du repas, la succession des plats, le tout donnant souvent lieu à une mise en scène ritualisée lors des sacro-saints « repas de famille ». Le partage est alors bien plus qu'alimentaire, quand advient la commensalité qui instaure un climat particulier, propice à une communion qui adviendra, ou pas. Car la « mayonnaise » ne prend pas toujours.

Plus communément, au quotidien, la famille est généralement assignée à prendre ensemble ses repas. La vie de famille, ses échanges et l'économie relationnelle de ses sentiments[2] passent par ce moment de rassemblement nourricier. Repas auquel il est difficile de déroger et de se dérober, sauf à s'abstraire de la cellule, pour « se la jouer solo ». Et quelle autre activité remplit cette fonction avec autant de constance pour les membres d'une famille ? Même si le moment du repas fait aujourd'hui l'objet de négociations entre les aspirations des uns et les activités des autres, le dîner reste le temps symbolique de la mise en présence des individus et de la redistribution des rôles de chacun au sein de la famille. Qui parle, qui écoute, qui commente les plats, qui sert et qui dessert, aussi ? Tous les rapports liant les individus sont contenus dans ces quelques activités et dans cette répartition des rôles, a priori banales mais ô combien lourdes de sens et d'enjeux. Et le couple, déjà, règle (à tous les sens du terme), bien des aspects de son fonctionnement autour de la table. Manger, c'est toujours plus que manger, c'est dire qui on est.

Manger et nourrir, c'est donner et partager mais aussi dominer. C'est aimer mais aussi contraindre, éduquer. […]

Mais quelle que soit la tournure que prend parfois le repas (cf. le psychodrame du film *Festen*[3]), la table domestique, on y revient, reste un lieu de socialisation incontournable. L'enfant y rencontre la possibilité de repérer et d'assimiler les signes qui fonderont son identité sociale. Il y côtoie quotidiennement ses proches, il est le témoin privilégié des relations des adultes qui l'entourent, il assiste aux discussions des grands. C'est pour lui l'occasion de découvrir la réalité des enjeux familiaux, ententes, collusions, dissensions. La table introduit au monde de la famille, elle initie. Bribes de conversations surprises ici et là, petites confidences faites à voix basse, reproches que l'on voulait taire. Mais... À table, la famille parle et se livre. Dans le jargon judiciaire et policier, ne dit-on d'ailleurs pas « passer à table, pour faire ses aveux » ?

[1] L'âtre : le foyer, la cheminée.
[2] L'économie relationnelle de ses sentiments : l'organisation de ses relations affectives.
[3] *Festen* : film de 1998 du réalisateur Thomas Vintenberg montrant un repas de famille qui tourne mal en raison de vérités révélées.

<u>Document 3</u> : Photographie extraite de l'article « Pourquoi est-il important de se réunir autour de repas réguliers ? » paru le 5 octobre 2020 sur le site www.fitattitude-capvern.com.



Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.